

« Il fut, sans bruit, discrètement, un travailleur, un consciencieux.
« Il trouvait son bonheur au milieu des siens, auprès d'une com-
« pagne aimée et de ses enfants qu'il chérissait.

« VARIOT, de cœur sensible et généreux, était la bonté même ;
« jamais on n'entendit de lui une parole désagréable à l'adresse de
« qui que ce fût.

« Si, devant lui, on portait un jugement tant soit peu sévère sur
« quelqu'un, avec délicatesse et indulgence il rétablissait les choses.

« Sans bruit aussi, modestement, mais sincèrement, il remplissait
« tous ses devoirs de camaraderie. Six mois après sa sortie de l'Ecole,
« il était inscrit à notre Société ; il était de toutes nos fêtes, de toutes
« nos réunions.

« L'annonce de sa mort a fortement affecté tous ceux qui le con-
« naissaient.

« Le Destin semble d'ailleurs avoir choisi pour lui une mort dis-
« crète comme sa façon de vivre et si son agonie dura 8 heures, elle
« fut sans souffrance, car dès la première minute, le mal qui le
« frappa l'isola dans une quiète torpeur semblant vouloir ainsi évi-
« ter aux siens le souvenir cruel d'adieux déchirants.

« Madame, et vous ses enfants tant aimés, qui pleurez aujourd'hui
« un mari et un père si justement regretté, nous vous apportons
« l'hommage de notre profonde affliction.

« Et à vous, mon Cher VARIOT, au moment où vous allez partir
« pour le lieu du grand repos, au nom des gadz'arts, je vous adresse,
« avec tristesse et émotion, l'éternel adieu ».

Nous renouvelons à Madame VARIOT et à ses enfants, nos bien sin-
cères condoléances.

BIROT (Marc), Angers 1896. — Nous avons appris avec un frère
profond regret la mort de notre camarade BIROT, décédé en Juin
dernier, à Montbron (Charente).

Ancien Elève de l'Ecole professionnelle de SILLAC, il passa à l'E-
cole d'Angers en 1896 où il sut se créer les plus solides amitiés.

Après son séjour au régiment, il entra aux Papeteries de Bassau
où, là encore, il sut gagner l'estime et l'amitié de ceux qui l'employè-
rent.

Désireux toutefois d'étendre son activité industrielle, il décida de
se rendre en Belgique pour étudier les machines nécessaires à la
fabrication du papier.

Il effectua ensuite différents stages dans la Sarthe et dans l'Isère,
et c'est le moment où, connaissant parfaitement son métier, il partit
aux Papeteries de l'Indochine dont en peu de temps il devint direc-
teur général.

Poste qu'il occupa pendant 23 ans.

Au cours de la grande guerre, il fut délégué par le Gouvernement
comme conseiller auprès des diverses Sociétés minières dont la pro-
duction intéresse la défense nationale.

Puis il fut appelé, par la confiance des commerçants de sa région,
à la Vice-Présidence du Tribunal de Commerce d'Hanoï.

En possession de toute son activité et d'une grande expérience dans
son métier, il dut, pour des raisons absolument indépendantes de sa
volonté, cesser de s'occuper de l'affaire à laquelle il avait consacré
sa vie, qu'il avait toujours conduite à la satisfaction de tous, et se
retirer.

Ce fut pour lui une peine immense qui contribua à ébranler sa santé, à le ravir à l'affection de son épouse et à notre bonne amitié.

Vie de travail, d'abnégation, d'amour du métier, de courage dans l'adversité. Il y a lieu de la donner en exemple à tous nos jeunes camarades.

BLANCHARD (Pierre), Angers 1898. — Nous avons appris avec douleur la disparition prématurée de notre camarade BLANCHARD, décédé le 27 Juin 1936, à Paris. L'inflammation eut lieu à Limoges.

Nous donnons ci-après le discours prononcé sur sa tombe par notre camarade DOSMOND, Président du Groupe de Limoges :

« Que dirai-je de la vie de notre ami, sinon qu'elle fut celle du Français de race, toute de labeur, de droiture et de loyauté.

« Issu comme tous les nôtres d'une famille modeste, à l'ombre d'un moulin de notre vieux Limousin, Pierre BLANCHARD, studieux dès l'enfance, entra après l'école de son village, en 1894, à l'Ecole Pratique de Commerce et d'Industrie de Limoges, puis de là en 1898, à l'Ecole Nationale d'Arts et Métiers d'Angers, où il fut reçu dans les 10 premiers.

« Dès sa sortie de l'Ecole, il entre à la Cie des Wagons-Lits comme dessinateur, puis après son service militaire, il entre à l'importante Compagnie de Fives-Lille, qui fut comme chacun sait, une pépinière d'Ingénieurs distingués et de chefs d'entreprise réputés.

« Notre camarade ne faillit pas à la tradition de Fives.

« Il quitte cette Compagnie et entre comme Directeur à la Maison LAUBEUF, et finalement, en 1912, il abandonne non sans regret cette maison pour s'établir à son compte.

« Son sort est fixé pour le restant de sa vie, car la mort va le trouver à la tête de l'Etablissement qu'il avait laborieusement édifié.

« Malheureusement, cette ascension remarquable d'un enfant du peuple dut être payée par l'intéressé et pendant de longues années de veilles et de luttas, de satisfactions et de désespérances, car seuls ceux qui l'ont fait, peuvent savoir ce que comporte de soucis permanents, de travail acharné et de vicissitudes constantes la conduite d'une affaire dans les temps instables et agités d'après guerre.

« Aussi, malgré une constitution d'une robustesse exceptionnelle, il vient d'être emporté subitement, d'une affection cardiaque, en pleine vigueur d'esprit, à 54 ans.

« Marié à une femme charmante qui partagea avec intelligence et dévouement les traversées heureuses ou malheureuses de son existence, c'est entre ses bras et entouré de ses deux jeunes enfants qu'il adorait qu'il a quitté ce monde où, malgré la tâche écrasante qui lui incombait, il trouva toujours le temps et les moyens de s'intéresser activement à ses camarades des Arts et Métiers, jeunes ou vieux ; et ses louanges ne sont plus à faire dans la Commission Régionale Parisienne dont il fit partie pendant plus de 10 ans.

« Que l'affection de tes tiens, mon cher BLANCHARD, et l'estime de tes amis et de tes camarades Gadz'Arts t'accompagne, et vous Madame, et chers enfants, qu'elle soit un réconfort, et un adoucissement à votre immense chagrin ; qu'elle soit un guide aussi pour la route douloureuse que vous allez avoir désormais à parcourir sans lui ».